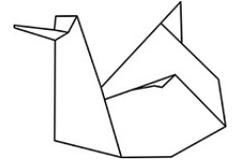


Cygne noir
Revue d'exploration sémiotique



***Signs of Difference* de Susan Gal & Judith Irvine**

Susan Gal & Judith T. Irvine, *Signs of Difference*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, 319 p.

Urmila Nair

Numéro 12, 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1112625ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1112625ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nair, U. (2024). Compte rendu de [*Signs of Difference* de Susan Gal & Judith Irvine / Susan Gal & Judith T. Irvine, *Signs of Difference*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, 319 p.] *Cygne noir*, (12), 166–172.
<https://doi.org/10.7202/1112625ar>

© Urmila Nair, 2024



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

SIGNS OF DIFFERENCE **DE SUSAN GAL & JUDITH IRVINE**

Susan Gal & Judith T. Irvine, *Signs of Difference*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, 319 p.

L'anthropologie linguistique, notamment la version qui a émergé autour du modèle de la (méta)pragmatique, est connue pour sa terminologie précise mais complexe¹. *Signs of Difference* en propose un modèle différent, conceptualisé à partir de premiers principes, portant sur toutes les échelles de l'action sociale et construit avec une terminologie bien plus accessible². Le modèle convient particulièrement à l'analyse critique de l'action sociale, ainsi qu'à l'analyse réflexive de cette analyse elle-même.

Susan Gal et Judith T. Irvine font partie d'un réseau de chercheurs développant le modèle de la (méta)pragmatique depuis plusieurs décennies³. Elles s'inscrivent dans une généalogie sémiotique peircienne, ce qui les distingue d'autres courants sémiotiques et sémiologiques⁴. D'une part, leurs contributions portent sur le rôle du langage dans divers domaines et à différentes échelles, en relation avec l'économie politique, les questions de genre, les registres, etc.⁵. D'autre part, elles étudient comment le langage est lui-même façonné au sein des processus sociaux et historiques, en vertu d'idéologies langagières ainsi que de processus de différenciation linguistique et sociale à différentes échelles, notamment dans la linguistique coloniale⁶.

Dans *Signs of Difference*, Gal et Irvine construisent un modèle de l'action sociale pouvant se substituer à celui de la (méta)pragmatique. Ce modèle repose sur plusieurs concepts clés, qui seront ici passés en revue en même temps que le contenu de l'ouvrage sera restitué.

L'introduction expose brièvement les propositions du livre. Gal et Irvine postulent qu'on ne *remarque* que certaines différences dans le monde social qui nous entoure. Par exemple, on remarque des différences dans les formes expressives adoptées (le style de parole, d'habillement, etc.) et on les associe à des différences de types sociaux (de personne, de groupe). On remarque et interprète ces différences en fonction de sa *perspective*, qui est enracinée dans un « travail idéologique » (*ideological work*). Ce « travail » dépend des cadres de connaissance et des régimes de valeur existants, qui sont façonnés à leur tour par le contexte sociohistorique, économique et géopolitique. L'enjeu central

du livre est l'étude de la relation dialectique entre de telles différences remarquées dans les formes expressives et la différenciation sociale.

Dans la première partie de l'ouvrage, Gal et Irvine illustrent leur modèle par des exemples ethnographiques de différenciation sociale tirés de leurs recherches sur le terrain. Au Sénégal, dans les années 1970, Irvine observe que les Wolofs différencient deux registres de discours : celui des griots et celui des nobles, appelés respectivement *waxu gewel* et *waxu géer* (p. 30). Le premier se caractérise par l'effusion, la rapidité et l'excitation ; le deuxième, par la retenue, la lenteur et le laconisme. Les griots sont compris, d'après leur façon de parler, comme étant *eux-mêmes* effusifs et excitables ; de la même manière, les nobles sont compris comme pleins de retenue. Ainsi, les locuteurs qui utilisent une forme expressive passent pour posséder les caractéristiques qui lui sont associées. C'est ce que les autrices appellent le processus de *rhématisation*, défini comme la compréhension de n'importe quel signe comme icône (p. 123). Le signe (ici le registre de discours utilisé, signe indexical qui pointe vers un type social) est alors compris comme un icône, une représentation du tempérament de la personne qui utilise le registre (p. 123). Rappelons que l'icône peircien est un signe qui représente son objet en vertu d'un rapport de similitude (p. 18)⁷. De telles rhématisations se produisent généralement par paires contrastées, organisées autour d'un *axe de différenciation* (*axis of differentiation*). Dans le cas des Wolofs, cet axe est celui de l'effusion/retenu. Le processus d'*effacement* (*erasure*), qui accompagne la rhématisation, consiste à ignorer ou à oublier les signes qui ne s'accordent pas avec la paire contrastée d'icônes. Ainsi, chez les Wolofs, les autres types de discours ne sont pas nommés de façon explicite, les manières de parler des esclaves en étant un exemple (p. 49). Gal observe les mêmes processus de rhématisation et d'effacement dans la ville de Bóly en Hongrie.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, les autrices expliquent la base théorique de leur modèle : la sémiotique peircienne adaptée à la préoccupation anthropologique de la multiplicité des connaissances culturelles (p. 16, 90-97). Gal et Irvine se focalisent sur les cas où il existe de multiples axes de différenciation, qui changent au fil du temps. La discussion puise dans la littérature historique portant sur le contexte nord-américain aux XVIII^e et XIX^e siècles. Un axe « Est-Ouest » existait alors et impliquait la paire contrastive de rhématisations « élevé/bas » (p. 132-133). Avant la révolution américaine (1775-1783), tout ce qui provenait de l'Est était considéré comme « élevé » et admirable ; et tout ce qui provenait de l'Ouest était tourné en dérision et vu comme « bas » et méprisable, ce qui coïncidait avec le projet colonial britannique qui impliquait la valorisation, sur le plan culturel, des colonisateurs de l'Est au détriment des habitants des colonies de l'Ouest. Avec la révolution, la relation entre ces deux axes a subi un changement : les habitants de l'Ouest ont commencé à valoriser leurs styles de discours et leurs coutumes. Par le biais

de la rhématisation, ils se considéraient comme intrinsèquement supérieurs. En même temps, par un processus similaire, ils voyaient les gens de l'Est comme inférieurs. Tout ce qui ne s'accordait pas avec ce contraste idéologique était effacé de leur discours, comme les formes expressives et la mention des types sociaux des esclaves afro-américains, des peuples autochtones et des Blancs analphabètes (p. 124, 134). Gal et Irvine expliquent ainsi la notion de *récurtivité fractale* (*fractal recursivity*) d'un axe de différenciation (p. 129-130) : on peut se servir d'un axe en le projetant sur une échelle étroite ou vaste. Par exemple, après la révolution américaine, on pouvait réinvestir l'axe Est-Ouest dans une interaction, dans laquelle les gens de l'Ouest se présentaient comme supérieurs à ceux de l'Est. En considérant un contexte plus large, on pouvait également projeter cet axe sur l'échelle des continents, et parler de l'Amérique du Nord comme supérieure à l'Europe. Alors que l'axe Est-Ouest est important au XVIII^e siècle, il est progressivement dépassé par un axe « Nord-Sud » au cours du XIX^e siècle, avec des changements dans la politique nationale (p. 142 *sqq.*). Aussi la différenciation façonne-t-elle le monde social malgré les changements d'axes et de rhématisations.

La troisième partie de l'ouvrage permet à Gal et Irvine de théoriser les lieux dans lesquels se produit la différenciation. Elles proposent ici la métaphore des *sites* (p. 169). Un site n'est pas un lieu géographique. C'est une réification analytique, « un objet d'attention conjointe » (« *an object of joint attention* », p. 165), à la fois de l'analyste et de l'informateur. La notion sert à focaliser l'attention sur le travail idéologique à l'origine du constat de différence. Les sites ont des *connexions* (p. 190-191) qui les relient les uns aux autres, ces connexions étant elles-mêmes des projections faites à partir des perspectives idéologiques particulières. Les autrices se concentrent sur les échelles et les processus de mise en échelle (*scales, scaling*). L'échelle est un type de connexion qui implique la supposition de la commensurabilité de deux sites. Les analystes comme les informateurs s'en servent dans l'action sociale et ses interprétations (p. 217). Gal et Irvine analysent les fondements idéologiques des échelles. Elles citent l'exemple du troc comme impliquant un type d'échelle dans lequel la perspective prime pour créer la commensurabilité (*perspectival scale*, p. 220). Dans d'autres types d'échelles, la perspective semble ne pas jouer de rôle (*aperspectival scales*). C'est le cas du système métrique. Pourtant, celui-ci aussi implique un travail idéologique : au moment de la Révolution française, l'usage du système métrique crée un lien entre les sites de son usage et la République française. Ces sites sont des rhématisations des valeurs associées à cette dernière et ainsi s'opposent à ceux où sont utilisés les systèmes de mesure courants sous l'Ancien Régime (p. 236-239).

Enfin, la dernière partie propose une application du modèle, de manière réflexive, à la linguistique du XIX^e siècle. Gal et Irvine examinent comment les idéologies ont influé

sur les conceptions de la langue dans la recherche. Par exemple, la cartographie a grandement influencé la perspective des linguistes. En effet, ceux-ci considéraient souvent que les frontières des territoires cartographiés étaient coextensives aux frontières des langues qu'on y parlait (p. 250, 264). Ce processus de rhématisation implique de supposer que, au sein d'un territoire, on ne parle qu'une seule langue. Les grammaires et dictionnaires effaçaient les faits de bilinguisme et d'emprunt (p. 255). Citons un deuxième exemple fourni par Gal et Irvine : certains groupes en Afrique étaient considérés comme inférieurs aux autres par les colonisateurs (p. 251-252). Leurs langues non écrites étaient donc rhématisées par les linguistes comme « simples », et cela, indépendamment de leur grammaire complexe.

Signs of Difference propose ainsi un modèle complet et rigoureux, qui sert, tout comme celui de la (méta)pragmatique, à analyser l'action sociale. Le modèle s'applique aux échelles micro et macro de l'interaction. De plus, il se prête à une critique réflexive de la pratique anthropologique et linguistique elle-même. À cet égard, la notion de « travail idéologique », qui sous-tendrait toute action sociale, y compris celle de l'analyse, apparaît particulièrement pertinente⁸. En rendant plus accessible l'anthropologie linguistique et sémiotique aux chercheuses et chercheurs étrangers à cette approche spécifique, cet ouvrage constitue une contribution importante et pourra servir de référence dans l'enseignement.

Bibliographie

- BALL, Christopher, « On Dicontentization », *Journal of Linguistic Anthropology*, vol. 24, no 2, 2014, p. 151-173.
- BOURDIEU, Pierre, « Réflexivité narcissique et réflexivité scientifique », dans *Retour sur la Réflexivité*, éd. J. Bourdieu & J. Heilbron, Paris, Éditions EHESS, 2022, p. 45-59.
- DAS, Sonia N., Christina P. DAVIS & Erika HOFFMAN-DILLOWAY, « Judith T. Irvine and the Social Life of Scholarship », *Journal of Linguistic Anthropology*, vol. 31, no 3, 2021, p. 316-319.
- GAL, Susan, « Language and Political Economy », *Annual Review of Anthropology*, vol. 18, 1989, p. 345-367.
- , « Politics of Translation », *Annual Review of Anthropology*, vol. 44, 2015.
- , « Language and Political Economy: An Afterward », *HAU*, vol. 6, no 3, 2016, p. 331-335.

- , « Qualia as Value and Knowledge: Histories of European Porcelain », *Signs and Society*, vol. 5, no 1, 2017, p. 128-153.
- , « Registers in circulation: The social organization of interdiscursivity », *Signs and Society*, vol. 6, no 1, 2018, p. 1-24.
- , « How Culture and Society Are Communicatively Constituted: A Reflection on 40 Years of Linguistic Anthropology », *Langage et société*, no 172, 2021, p. 125-148.
- GAL Susan & Judith T. IRVINE, « The Boundaries of Languages and Disciplines: How Ideologies Construct Difference », *Social Research*, vol. 62, no 4, 1995, p. 967-1001.
- GAL Susan & Gail KLIGMAN, *The Politics of Gender after Socialism*, Princeton, Princeton University Press, 2000.
- GRAAN, Andrew, « Introduction: Language and Political Economy, Revisited », *HAU*, vol. 6, no 3, 2016, p. 139-149.
- HILL, Jane & Judith T. IRVINE, *Responsibility and Evidence in Oral Discourse*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- IRVINE, Judith T., « When Talk Isn't Cheap: Language and Political Economy », *American Ethnologist*, vol. 16, no 2, 1989, p. 248-267.
- , « Subjected words: African linguistics and the colonial encounter », *Language and Communication*, vol. 28, no 4, 2008, p. 323-343.
- , « Leaky Registers and Eight-Hundred-Pound Gorillas », *Anthropological Quarterly*, vol. 84, no 1, 2011, p. 15-39.
- , « Keeping Ethnography in the Study of Communication », *Langage et société*, no 139, 2012, p. 47-66.
- , « Revisiting Theory and Method in Language Ideology Research », *Journal of Linguistic Anthropology*, vol. 32, no 1, 2022, p. 222-236.
- IRVINE, Judith T. & Susan GAL, « Language Ideology and Linguistic Differentiation », dans P. V. Kroskrity (dir.), *Regimes of Language: Ideologies, Politics, and Identities*, Santa Fe, School of American Research Press, 2000, p. 35-83.
- MASQUELIER, Bertrand, « Faire de l'anthropologie linguistique avec Charles S. Peirce », *Langage et société*, no 172, 2021, p. 29-68.
- MERTZ, Elizabeth, « Semiotic Anthropology », *Annual Review of Anthropology*, vol. 36, 2007, p. 337-353.
- NAIR, Urmila, « Can the Native Know Language? Viewing Linguistic Anthropology through *Signs of Difference* », *L'Homme*, no 245, 2023, p. 113-132.
- PARMENTIER, Richard, *Signs in Society: Studies in Semiotic Anthropology*, Bloomington, Indiana University Press, 1994.

SILVERSTEIN, Michael, « Metapragmatic Discourse and Metapragmatic Function », dans J. Lucy (dir.), *Reflexive Language: Reported Speech and Metapragmatics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 33-58.

—, *Language in Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 2023.

Notes

- 1 Le modèle de la (méta)pragmatique fournit une conceptualisation de l'interaction discursive en temps réel. L'interaction ici est théorisée comme l'occurrence, dite *pragmatique*, des signes (des indices qui pointent vers leur contexte, par exemple l'énonciation du mot *vous*). À un moment donné, ces signes sont interprétés, de façon rétrospective, sur le plan *métapragmatique*, comme un texte interactionnel (*interactional text*), en fonction des stipulations et des conditions socio-culturelles, explicites et implicites (par exemple, l'énoncé *vous* est interprété comme pointant vers l'interlocuteur, selon les règles de la langue française et les règles générales d'interaction). Ces interprétations métapragmatiques peuvent ensuite être réinterprétées ; c'est la chaîne sémiotique peircienne. Le texte fondateur du modèle est : M. SILVERSTEIN, « Metapragmatic Discourse and Metapragmatic Function », dans J. Lucy (dir.) *Reflexive Language: Reported Speech and Metapragmatics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 33-58 ; voir aussi l'explication plus élaborée fournie dans M. SILVERSTEIN, *Language in Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 2023. Pour une explication courte de ce modèle, voir U. NAIR, « Can the Native Know Language? Viewing Linguistic Anthropology through *Signs of Difference* », *L'Homme*, no 245, 2023, p. 120, note 8 ; sur l'évolution du modèle et les textes clés par d'autres chercheurs, voir *idem*, p. 114-117.
- 2 Sur l'évolution de l'anthropologie linguistique et sémiotique, voir E. MERTZ, « Semiotic Anthropology », *Annual Review of Anthropology*, vol. 36, 2007, p. 337-353 ; B. MASQUELIER, « Faire de l'anthropologie linguistique avec Charles S. Peirce », *Langage et société*, no 172, 2021, p. 29-68.
- 3 Voir les vues d'ensemble de leurs contributions dans A. GRAAN, « Introduction: Language and Political Economy, Revisited », *HAU*, vol. 6, no 3, 2016, p. 139-149 ; S. DAS, C. P. DAVIS & E. HOFFMAN-DILLOWAY, « Judith T. Irvine and the Social Life of Scholarship », *Journal of Linguistic Anthropology*, vol. 31, no 3, 2021, p. 316-319. Voir aussi la discussion critique dans J. H. HILL & J. T. IRVINE, *Responsibility and Evidence in Oral Discourse*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993 ; et les réflexions dans S. GAL, « How Culture and Society Are Communicatively Constituted: A Reflection on 40 Years of Linguistic Anthropology », *Langage et société*, no 172, 2021, p. 125-148 ; J. T. IRVINE, « Revisiting Theory and Method in Language Ideology Research », *Journal of Linguistic Anthropology*, vol. 32, no 1, 2022, p. 222-236.
- 4 Sur l'interprétation de la sémiotique peircienne privilégiée dans l'anthropologie linguistique, sous-discipline dans laquelle s'inscrit le livre de Gal et Irvine, voir R. PARMENTIER, *Signs in Society: Studies in Semiotic Anthropology*, Bloomington, Indiana University Press, 1994.
- 5 Sur le rôle de langage dans l'économie politique, voir S. GAL, « Language and Political Economy », *Annual Review of Anthropology*, vol. 18, 1989, p. 345-367 ; J. T. IRVINE, « When Talk Isn't Cheap: Language and Political Economy », *American Ethnologist*, vol. 16, no 2, 1989, p. 248-267 ; S. GAL, « Language and Political Economy: An Afterward », *HAU*, vol. 6, no 3, 2016, p. 331-335. Sur son rôle par rapport à la question du genre, voir S. GAL & G. KLIGMAN, *The Politics of Gender after*

- Socialism*, Princeton, Princeton University Press, 2000. Sur les registres, voir J. T. IRVINE, « Leaky Registers and Eight-Hundred-Pound Gorillas », *Anthropological Quarterly*, vol. 84, no 1, 2011, p. 15-39 ; S. GAL, « Registers in circulation: The social organization of interdiscursivity », *Signs and Society*, vol. 6, no 1, p. 1-24. Gal a également contribué aux études de qualia et de la traduction : S. GAL, « Qualia as Value and Knowledge: Histories of European Porcelain », *Signs and Society*, vol. 5, no 1, 2017, p. 128-153 ; S. GAL, « Politics of Translation », *Annual Review of Anthropology*, vol. 44, 2015.
- 6 Sur les idéologies langagières, voir J. T. IRVINE, « Keeping Ethnography in the Study of Communication », *Langage et société*, no 139, 2012, p. 47-66. Sur la différenciation linguistique et sociale sur différentes échelles, voir S. GAL & J. T. IRVINE, « The Boundaries of Languages and Disciplines: How Ideologies Construct Difference », *Social Research*, vol. 62, no 4, 1995, p. 967-1001 ; J. T. IRVINE & S. GAL, « Language Ideology and Linguistic Differentiation », dans P. V. Kroskrity (dir.), *Regimes of Language: Ideologies, Politics, and Identities*, Santa Fe, School of American Research Press, 2000, p. 35-83. Sur la linguistique coloniale, voir J. T. IRVINE, « Subjected words: African linguistics and the colonial encounter », *Language and Communication*, vol. 28, no 4, 2008, p. 323-343.
- 7 Gal et Irvine avaient d'abord proposé la notion d'« iconisation » (*iconization*) : l'iconisation est le processus d'un changement dans la relation du signe et de son objet, d'une relation d'indexicalité à celle de l'iconicité (voir J. T. IRVINE & S. GAL, « Language Ideology and Linguistic Differentiation », *loc. cit.*, p. 37). Les autrices ont ensuite proposé le concept de rhématisation, déplaçant l'accent mis sur la relation entre le signe et son objet vers la compréhension de cette relation (voir C. BALL, « On Dicontization », *Journal of Linguistic Anthropology*, vol. 24, no 2, 2014, p. 155).
- 8 Sur l'importance de la critique réflexive, voir par exemple P. BOURDIEU, « Réflexivité narcissique et réflexivité scientifique », éd. J. Bourdieu & J. Heilbron, *Retour sur la Réflexivité*, Paris, Éditions EHESS, 2022, p. 47.

